



Joey Starr dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je suis quand même à la troisième décennie musicale, bordel de merde !

JOEY STARR : Alors, est-ce que tu as remarqué que tu avais un pneu un peu dégonflé ?

JÉRÔME COLIN : Non mais je m'en fous.

JOEY STARR : Ben oui mais ça ce n'est pas sérieux. Tu vas me baisser le chauffage parce que...

JÉRÔME COLIN : Il va arrêter de donner des ordres lui !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JOEY STARR : Il est déjà chaud le gars, il arrive il impose son dictat forcément. Tu comprends au moins ce qui se passe. Alors tu fais le commis comme ça tout le temps ?

JÉRÔME COLIN : Je fais le taxi, c'est différent.

JOEY STARR : D'accord.

JÉRÔME COLIN : C'est un métier.

JOEY STARR : Ah pardon. Eh bien moi je vais aller à la Gare de Liège.

JÉRÔME COLIN : Faire quoi ?

JOEY STARR : Alors c'est la Gare de Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Non, on va au Reflektor.

JOEY STARR : Il se passe des choses à côté.

JÉRÔME COLIN : Il ne s'en passe plus beaucoup.

JOEY STARR : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOEY STARR : Ah ben tu vois...

JÉRÔME COLIN : Le monde est devenu décevant Monsieur.

JOEY STARR : Pas tant que ça, il faut juste essayer de bouger avec un peu, ce n'est pas évident. Regarde toi tu proposes tes vieux bonbons.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Mais vous allez les manger.

JOEY STARR : Déjà ma tête... enfin ma tête....

JÉRÔME COLIN : La main ne rentre pas !

JOEY STARR : Ma main ne rentre même pas dedans.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez un bonbon ?

JOEY STARR : Non les hosties non.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez un chocolat ?

JOEY STARR : Je ne suis pas sûr que tu aies une hygiène impeccable. Tu me proposes ça avec tes mains...

JÉRÔME COLIN : Mais oui j'ai une hygiène impeccable.

JOEY STARR : Vous bloquez toute une rue comme ça, pour si peu.

JÉRÔME COLIN : Bon on va au Reflektor.

JOEY STARR : Ecoute, faisons ça oui. C'est quoi le Reflektor en fait ?

JÉRÔME COLIN : C'est la salle de concert où vous jouez ce soir.

JOEY STARR : Ah voilà, voilà pourquoi, ok. Ecoute, allons-y.

JÉRÔME COLIN : C'est cohérent la vie hein.

JOEY STARR : J'ai envie de jouer grave là.

JÉRÔME COLIN : Je m'en doute.

JOEY STARR : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Ça continue de vous démanger 30 ans après La scène.

JOEY STARR : Oui c'est comme une espèce d'eczéma que je n'arrive pas à atteindre. Dans le dos tu vois, je n'ai pas l'allonge pour... Oui c'est-à-dire que ça me démange à fond. Je pense que ça a commencé, ça se terminera là. Ce n'est pas pour faire du romanesque mais je pense que le jour où mon corps n'aura plus envie et ben voilà. Comme j'y pense jamais, je suis toujours un peu ému quand j'en parle. Avec Nathy j'ai repris, oui je pense que je vais reprendre ½ décennie comme ça encore. Je suis quand même à la troisième décennie musicale, bordel de merde. Je veux dire des gens comme James Brown on en fait 6 au moins tu vois...

JÉRÔME COLIN : Y'a encore du boulot !

JOEY STARR : Y'a encore du boulot et puis niveau qualitatif ce n'est pas les mêmes engins quoi.

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire quoi ?

JOEY STARR : Ben ça veut dire que James Brown, c'est James Brown. Je fais du rap, ce n'est pas pareil.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi de se déprécier comme ça ?

JOEY STARR : Non je ne me déprécie pas, écoute moi, quand je te dis que le mec a traversé des décennies musicales, quand même, il est arrivé par le rhythm'n blues, il est passé par la soul, le disco, le funk, même si effectivement en fin de course il y a des choses qui ont moins d'odorat, moins de force, mais voilà moi je... aujourd'hui on va au-delà de l'étiquette rappeur, on fait de la musique mais bien sûr il y a toujours ce truc, on est arrivé par le rap et on sortira par le rap, mais à l'intérieur de ça, j'ai rencontré des gens, des musiciens, donc aujourd'hui je considère faire de la musique.

Je suis un passionné de tout en fait, et donc de fait je n'aime pas l'inertie, je ne sais pas m'ennuyer, je suis un chieur total !

JOEY STARR : Si tu ne baisses pas ce chauffage je descends.

JÉRÔME COLIN : Ben y'a pas de chauffage, regarde.

JOEY STARR: Tu mens.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous arrive jamais vous ?

JOEY STARR : Ah t'es obligé de vouvoyer ? Parce que moi je suis tout seul, t'es pas obligé de me vouvoyer.

JÉRÔME COLIN : Ca ne t'arrive jamais toi, de mentir ?

JOEY STARR : Oh écoute...

JÉRÔME COLIN : C'est marrant ce que vous dites, moi je vous vouvoie.

JOEY STARR : Pourquoi ?

JÉRÔME COLIN : Parce que.

JOEY STARR : Pourquoi c'est marrant ce que je dis ?

JÉRÔME COLIN : Parce que vous dites James Brown et le rap, comme si le rap c'était quand même pas, après quand même 4 décennies d'existence de cette musique et surtout 2 décennies où elle est au-dessus de tous les tableaux commerciaux, même vous, vous semblez dire que c'est pas encore de la musique comme le blues, comme le funk, comme la soul.

JOEY STARR : Ce n'est pas par le biais de ce que j'ai fait ou de ce que je suis, je parle du rap, le rap pour moi c'est... non je n'ai pas cette prétention-là, je parlais de moi à ce moment-là, je ne parlais pas du rap en général. J'ai beau avoir des grosses balloches, il faut se détendre quand même. Non mais très sérieusement je pense que... de toute façon je pense qu'en musique on n'a pas le droit d'être comptable de quoi que ce soit. Moi j'ai cette sensation de... putain je me fais plaisir, je me fais du bien. C'est un exutoire, c'est un défouloir, c'est aussi beaucoup de positif, ça me transporte, ça me transcende, donc de fait j'ai ce truc de vivre un luxe donc je peux être comptable au niveau du temps.

JÉRÔME COLIN : Mais ce qui est marrant c'est que ça continue d'exciter autant après 25 ans quoi. Souvent on se lasse quand même.

JOEY STARR : Mais on se lasse... C'est ce qui me fait vivre, c'est mon poumon... Non c'est-à-dire qu'effectivement avant j'avais plus une présence d'M.C. réelle où je me levais la nuit pour écrire des rimes sans musique, je me recouchais derrière, aujourd'hui je me dis tiens on va s'y mettre, ce qui ne veut pas dire que ça part tout de suite hein. Et puis je crois que j'ai cette chance, de tout temps j'ai été entouré de pôles de DJ, quand j'avais le label B.O.S.S. entre autres, et ainsi de suite, et qui ne sont pas les mêmes, il y a une espèce de recyclage qui s'opère, naturel, comme une sélection naturelle. Malheureusement je ne suis plus avec ceux du début, qui me manquent, mais la vie étant ce qu'elle est, voilà, mais ceux avec qui je suis aujourd'hui m'apportent beaucoup de force.

JÉRÔME COLIN : Tout le monde a l'impression d'un garçon relativement ingérable, est-ce que c'est facile de travailler avec vous à votre avis ? Ou est-ce que c'est vrai que c'est un peu compliqué ? Ou on a une fausse image ?

JOEY STARR : Je pense que c'est un peu compliqué, je pense qu'on a une fausse image aussi, je pense que les gens qui me connaissent savent un truc, c'est que peut-être la problématique avec moi c'est que quand j'acte je suis



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

sérieux sinon le reste du temps je ne me prends pas au sérieux du tout. Donc... ce qui n'exclut pas des débordements mais c'est des trucs euphoriques, je ne suis jamais dans la démonstration de... je pense que je n'ai pas besoin... enfin je pense que déjà j'ai un caractère tendu, je suis un passionné de tout en fait, et donc de fait je n'aime pas l'inertie, je ne sais pas m'ennuyer, je suis un chieur total.

JÉRÔME COLIN : Un nerveux.

JOEY STARR : Oui, tendu, nerveux non parce que nerveux... non c'est plutôt tendu. Il faut que ça se passe, c'est ça l'idée.

JÉRÔME COLIN : Donc vous n'arrêtez jamais.

JOEY STARR : Si, mais justement je m'en veux tellement à ce moment-là que forcément dès que je m'y remets, écoute oui, je donne le tournis à tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Et ça ne vous fatigue pas, vous ? On vieillit...

JOEY STARR : Je suis le premier à me fatiguer. Non mais depuis toujours. Moi je suis le premier à me fatiguer. Mais enfin voilà quoi, je sais qu'il y a une chose qui est immuable chez moi c'est de laisser parler mon corps, c'est la pierre angulaire de mon caractère. Il y a le feu qui... il y a une espèce de feu... Et puis il y a une chose, quand tu es musicien, moi ma partie préférée c'est quand je pars en tournée. En tournée tu passes plus de temps à attendre qu'à acter, et de fait ça me met dans des états...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

JOEY STARR : Moi je suis bouillant. Et moi au moment d'aller jouer je suis...oui l'énergie elle est...

JÉRÔME COLIN : Tendu comme un string.

JOEY STARR : Tendu. Non mais j'ai un peu perdu le fil parce que je voulais juste te dire qu'il y a une interprétation qui est fait... alors y'a des années j'ai eu oh il s'est assagi, ci, ça, il faut toujours étiqueter...

Je suis un peu un vecteur d'embrouilles quoi !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui mais il y a eu presque une campagne de promotion de Joey y Starr est devenu un mec cool. Je me souviens, dans les médias il y a eu un peu tout un truc qui tournait autour de ça.

JOEY STARR : Déjà qu'est-ce que c'est qu'un mec cool ? Je ne suis pas un beatnik, je ne suis pas cool ni sympa. Parce que l'étymologie du mot sympa c'est un peu brave quoi. Donc ça ne me convient pas. Non mais ce n'est pas ça, c'est qu'effectivement je suis un peu comme tout le monde, c'est complètement humain, l'âge aidant il y a des choses, une lecture qui est différente de ma part mais ça ne sous-entend peut-être pas que je me suis assagi. Ça veut dire que je me responsabilise et se responsabiliser ça n'a rien à voir avec s'assagir.

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire au moins il n'a pas envie de retourner en taule, et tout ça, c'est ça s'assagir ?

JOEY STARR : Cette perte de temps que ça a pu être et puis on va dire pour la génération d'aujourd'hui, les rappeurs c'est peut-être des médailles mais pour moi ça n'en a jamais été une, quoi qu'il arrive.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous n'avez jamais clamé ça, effectivement.

JOEY STARR : Non, ça ne m'intéresse pas.

JÉRÔME COLIN : Mais y'en a beaucoup qui clament ça hein.

JOEY STARR : Oui c'est bien, ben voilà, ils ont besoin, qu'est-ce que tu veux que je te dise, ils manquent de consistance, ils ont besoin de se rassurer, ou de rassurer leur auditoire. Moi je ne joue pas, enfin le capital sympathie je ne joue pas pour. Je considère que je ne suis assez sincère dans ce que je fais pour ne pas avoir de comptes à rendre. Après y'a ma vie, moi, ce que je vis, mes humeurs et ainsi de suite, je prétends faire ce que j'ai et comme je ne fais pas semblant ben de temps en temps c'est compliqué.

JÉRÔME COLIN : Mais ça l'est de moins en moins. Vous avez moins d'emmerdes qu'avant.

JOEY STARR : Ce n'est pas vrai. Là je sors d'une embrouille avec un type qui a été mon manager, mon associé, mon ami, on va dire mon ami mon frère, parrain de mes enfants, qui s'appelle Sébastien Farran, voilà qui aujourd'hui est manager de Johnny, et qui me la fait à l'envers, donc il y a toujours des choses, ça arrive tout le temps quoi. Ça ne s'arrête jamais en fait. Oui je suis un peu un vecteur d'embrouilles quoi. Voilà, après quand tu le sais, tu accuses un peu mieux le coup, bien que ce que je raconte là est très triste. Parce que... voilà.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est des amitiés qui sont foutues en l'air.

JOEY STARR : Mais parce que déjà sur toute cette longueur, là, sur tout ce temps, bien sûr que tu vas de rencontres en déceptions, en séparations, enfin voilà, c'est une aventure humaine cette histoire, et puis surtout tu t'appelles Nique ta Mère, voilà, t'as comment dire, j'ai la fulgurance dans le sang quoi. Ce qui n'est pas forcément rassurant pour tout le monde, ce qui n'est pas forcément bien pour moi, pour les autres, voilà. J'ai ce luxe de pouvoir vivre un peu comme je l'entends donc forcément il y a des dommages collatéraux.

Ce n'est pas évident aujourd'hui, à notre époque, de pouvoir se réaliser, se trouver !

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes déjà demandé ce que vous seriez devenu sans cette rencontre avec le public, le succès, le rap...

JOEY STARR : Et Kool Shen.

JÉRÔME COLIN : Et Kool Shen, qui était votre partenaire dans NTM.

JOEY STARR : Oui bien sûr. Mais oui ça m'est arrivé d'y penser...

JÉRÔME COLIN : Et à votre avis ça aurait donné quoi ?

JOEY STARR : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous auriez été compatible avec la société ?

JOEY STARR : Non je pense que comme pas mal de gens qui viennent des quartiers, comme moi, et qui peut-être ne se trouvent pas comme ils le voudraient, ou comme il le faudrait, ou quand il le faudrait, je pense que comme pas mal de gens comme moi, qui ont cette espèce... qui ont le feu quoi, moi j'ai cette chance, c'est pour ça que je dis que je considère que c'est un luxe de m'être trouvé. Mais malheureusement ça n'arrive pas à tout le monde. Après la trajectoire, ben voilà, je pense à mon avis qu'elle est pavée d'obliques. Ce n'est pas évident aujourd'hui, à notre



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

époque, de pouvoir se réaliser, se trouver. Moi j'ai dormi dehors par choix, ce qui m'a permis à un moment donné de faire des choix, enfin voilà de me dire tiens j'ai envie de faire ça, je n'ai pas envie, après je pense que ce qui nous a caractérisé beaucoup Bruno et moi c'est que, je ne sais pas, d'une faille on en faisait un trou béant et NTM c'est exactement cette histoire. Déjà dans les années 90, tu t'appelles Nique ta Mère ce n'est pas pour faire carrière.

JÉRÔME COLIN : Non.

JOEY STARR : Nous on arrive du graffiti, on n'est pas parti pour faire de la musique, enfin pour tout ça quoi. Après je pense que ce qui a été le moteur de ça c'est qu'on était déjà seuls contre tous mais on était déjà en challenge l'un contre l'autre.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, c'était la guerre contre tous en fait.

JOEY STARR : Voilà mais surtout nous deux. Mais dans un truc plutôt sain parce qu'on est quand même nés, on a grandi, que ce soit dans le graffiti ou la danse, s'il n'y a pas un client en face, s'il n'y a pas quelque chose à affronter, on s'emmerde.

JÉRÔME COLIN : Vous vous faites chier. S'il n'y a pas d'ennemi vous vous faites chier ?

JOEY STARR : Pas d'ennemi, mais de concurrent.

JÉRÔME COLIN : De truc à combattre.

JOEY STARR : D'adversaire.

Je pense que la majorité silencieuse elle est à toutes les classes quoi !

JÉRÔME COLIN : Vous faites des sports de combat ?

JOEY STARR : Je me suis entraîné mais bon voilà on ne peut pas dire que je fais des sports de combat. J'adore ça mais on ne peut pas dire que j'en sois. Aujourd'hui...dans ma jeunesse j'ai fait des sports de maso. J'ai fait de la course de fond. J'ai fait du cycle. J'ai fait des trucs pas drôles. Je pense qu'aujourd'hui physiquement ça m'accompagne pas mal. Quand on monte sur scène et qu'on va jouer deux heures avec Nathy qui a quand même 25 ans et moi 48.

JÉRÔME COLIN : Il faut tenir le coup, oui.

JOEY STARR : Et puis aller faire des sound systems, là vendredi, donc y'a 3 jours, ou 4 jours, on a joué à Paris, moi je fais encore des live de 5 heures, 4, 5 heures où je joue avec des DJ comme Cut Killer, Baga, DJ Paul, on fait des sound systems, c'est-à-dire ils arrivent, ils ne savent pas ce qu'ils vont jouer, enfin plus ou moins, moi je ne sais pas du tout ce que je vais faire, et puis tu envoies la paquet. J'ai besoin de ce rapport avec l'immédiat, c'est ce que j'aime dans le live en fait. Alors attends, là ce qu'on va faire c'est que je bois un coup quand même. T'en veux un ? Boire ou conduire...

JÉRÔME COLIN : Je ne peux pas moi en conduisant.

JOEY STARR : Parce que tu n'es pas Français.

JÉRÔME COLIN : Si tu laisses ça pour la fin...

JOEY STARR : Tu n'es pas Français.

JÉRÔME COLIN : Et alors ?

JOEY STARR : Quand on est Français on dit « rouler bien, roulez plein ».

JÉRÔME COLIN : Nous on dit « boire ou conduire il faut choisir ».

JOEY STARR : Oui écoute, j'ai choisi. Comme dirait Jean Carmet « j'ai pris le périph ». Non c'est Jean Carmet qui répondait à l'adage « boire ou conduire il faut choisir » : on ne va tout de même pas rentrer à pied, merde.

JÉRÔME COLIN : Alors, vous alors vous avez et les combats, c'est important qu'il y ait quelque chose à combattre, et la désobéissance. Alors là les règles ! Vous vous y êtes fait aux règles, vous ? Oui, vous êtes obligé je suis sûr parce que maintenant vous avez des mômes. Maintenant vous avez des mômes et je suis sûr que vous mettez des règles. Comme un vieux père con, comme moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JOEY STARR : Non y'a pas de soucis mais au-delà de ça il y a une chose avec laquelle il faut, enfin il faut être réaliste quand même, le jour où on a signé chez Sony, mais on s'est fait gober par le système. Donc à un moment donné bien sûr, même si c'est en dilettante il y a des règles à respecter. Donc il faut arrêter de raconter des conneries. Mais ça ne va pas du tout à l'encontre du discours qu'on a toujours eu. Après le truc c'est qu'il faut savoir se servir du système et je pense que les premiers albums d'NTM, enfin NTM ça a été du constat d'urgence. C'était sincère quoi. De toute façon Kool Shen et moi on avait une complicité au départ qui faisait que c'est aussi pour ça qu'on a clashé. Parce qu'à un moment donné on se connaît depuis qu'on a 16 ans, on arrive à 30 piges, bon ben moi je suis insupportable, lui il est comme il est, voilà personne ne veut faire la femme, tu vois ça complique l'histoire en plus. Mais à part ça on a su se servir de tout ça quand même pour aller là où on voulait. On a aussi bénéficié je crois aussi d'une chose c'est que... je crois qu'on a bénéficié d'une période charnière aussi où Trust avait fini, Balavoine malheureusement était, Renaud était là mais voilà il manquait...



JÉRÔME COLIN : Il manquait une voix pour les jeunes.

JOEY STARR : Non pas pour les jeunes, mais quelque chose d'un peu alternatif, voilà dans un climat un peu délétère, je pense que.... Même Balavoine, Balavoine je trouve que c'est immense ce qu'il a réussi à faire, c'est-à-dire qu'au travers d'un truc, musique très 80, aujourd'hui quand on écoute ça peut paraître très lisse, mais n'empêche que Balavoine a toujours écrit des choses de manière sous-jacente ou autre, où voilà tu sens que le mec était concerné par tout ce qui se passait autour de lui, par son époque, ainsi de suite. Bon Trust on s'est compris, Trust c'était de manière plus évidente, Bonvoisin a une écriture complètement différente. Tout ça pour dire qu'on est arrivé par hasard, il y a eu Vaulx en Velin derrière, des choses comme ça, et on a donné l'impression de représenter tous les mazoutés des quartiers, ce qui n'était pas faux mais ce qui n'était pas vrai non plus...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais pas que ça parce que vous avez aussi représenté des gens qui n'habitaient pas les quartiers, des petits Blancs, qui étaient bien nés hein.

JOEY STARR : Les gens, ouais...

JÉRÔME COLIN : C'est justement ça, y'a eu un lien, il y a eu un cross over.

JOEY STARR : Oui mais ce que j'appelle moi la majorité silencieuse ce n'est pas forcément des gens qui sont dans la misère. Je pense que la majorité silencieuse elle est à toutes les classes quoi. Je le pense, je l'ai vu.

Je te jure les Brigitte m'ont enfumé mais correctement !

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien ma bagnole ? Vous avez déjà été dans une voiture aussi classe ?

JOEY STARR : Ecoute je trouve qu'elle sent un peu la litière de chat mais on va s'en accommoder. Maintenant est-ce que j'aime bien ta bagnole ? Voilà quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est parce que je vois les clips de rap, il y a toujours des bagnoles de merde, au moins là vous avez une belle bagnole.

JOEY STARR : Comment ça y'a des bagnoles de merde ? Ce n'est pas parce que ces gens n'ont aucun goût que forcément je suis dans la même lignée. Moi il faut que tu saches un truc, c'est que moi, aujourd'hui je n'ai qu'une voiture, c'est une vieille dame de 1964, un 280 SLC, que je ne dise pas de connerie, bref c'est une Mercedes, oui Salut les Copains, SLC, une Pagode cabriolet, de 64, que j'ai depuis plus de 20 ans, et c'est de la vraie voiture, c'est de la tôle, c'est un 6 cylindres, bon effectivement elle a le volant de la voiture de Dingo, de Mickey pardon, tu sais genre tac... Mais c'est magnifique. Quand tu veux te garer en fait et qu'il n'y a pas de place tu peux pousser toutes les voitures devant et derrière parce que c'est de la vraie tôle.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes le roi du monde dans votre Benz Benz Benz.

JOEY STARR : Du monde non mais du pétrole un peu.

JÉRÔME COLIN : Eh y'a un truc qui m'a flashé. Je regardais, il y a plein de filles qui reprennent vos chansons. Y'a pas de mecs.

JOEY STARR : Pas plein !

JÉRÔME COLIN : Ah y'en a. Et y'à que des filles. Vous avez remarqué ? Y'a pas de mecs qui vous reprennent.

JOEY STARR : Pas mal en plus hein.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi y'a pas de mecs qui vous reprennent ? Y'a que des filles.

JOEY STARR : Ca faut leur demander, moi je ne suis pas responsable.

JÉRÔME COLIN : Mais à votre avis ?

JOEY STARR : Je ne sais pas mais que ce soit des femmes je trouve ça très flatteur. On va parler des Brigitte en premier lieu mais...

JÉRÔME COLIN : Ou Les Vedettes ici qui vous ont chanté.

JOEY STARR : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Des majorettes comme ça.

JOEY STARR : Oui ! « J'ai fait un rêve », machin...

JÉRÔME COLIN : Un rêve érotique avec Joey y Starr.

JOEY STARR : Ca flatte mon ego vertigineux cette histoire quand même et écoute, pourquoi, mais peut-être parce qu'on a un sex-appeal qui se révèle aujourd'hui. Plus qu'avant.

JÉRÔME COLIN : Ou un côté féminin qui se révèle aujourd'hui.

JOEY STARR : Le côté féminin chez moi c'est autre chose. Attention.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

JOEY STARR : Toi tu grilles des feux finalement.

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout !

JOEY STARR : Tu ne veux pas boire un coup mais tu grilles des feux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout il était vert.

JOEY STARR : Au niveau du code de la route je veux savoir au niveau de la sanction comment ça se passe.

JÉRÔME COLIN : C'est le passager qui paye en Belgique.

JOEY STARR : Ah ben oui t'es mignon. Non mais je ne sais pas comment expliquer ça. Pffff, je ne sais pas, je ne l'explique pas. Par contre je le prends à mort.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, ça vous flatte.

JOEY STARR : Oui. Ça me flatte parce qu'en plus pour moi la vraie première reprise que j'ai entendue effectivement c'était des femmes pour le coup mais avant ça y'avait des choses qui avaient été faites, j'ai pas eu le même engouement mais c'est quand même Les Brigitte. Et puis c'est surtout... c'est aussi comment ça s'est fait, l'historique. Je devais aller les voir jouer et puis finalement comme ça fait plus chic d'arriver en retard, je ne sais pas j'ai dû avoir un truc à faire, non mais quand on est le boss hein, entre nous – le connard – en fait elles avaient une pote qui s'appelait Flora je crois, qui m'en avait parlé déjà, qui m'appelle et qui me dit oh tu devais venir, elles ont fini le set, t'es où ? J'étais pas très loin en fait, je débarque, et je m'attendais, je ne sais pas à quoi je m'attendais, quelque chose d'un peu kermesse, et elles ont rejoué, je crois, je ne sais plus, si elles ont rejoué le truc et franchement elles m'ont, comment dire, oui ça m'a fait des tournis tout de suite. Après il faut bien comprendre pour les gens qui vont me regarder que pour certains qui sont des intégristes d'NTM ou autre, ouais alors c'est peut-être bobo, sauf qu'il faut comprendre un truc, c'est que moi quand je les ai vues interpréter le truc, moi qui ai composé avec Spank le morceau, qui suis auteur-compositeur et interprète sur cette histoire, écoute je les ai regardées, je te jure elles m'ont enfumé mais correctement.

JÉRÔME COLIN : Parce que ça voulait dire aussi que vous aviez écrit une chanson.

JOEY STARR : Ca mais il faut aussi savoir que, c'est quand même vachement machiste comme titre tu vois. C'est macho, c'est tout ce que tu veux quoi. Ça peut être pris comme ça alors que, je ne sais pas... voilà, ouais puis on avait écrit une chanson mais bien sûr, c'est dans les crédits aussi, qui s'inscrivent dans ma tête. Et puis voilà, mais non il y a une espèce de truc délicat, avec un flegme, wouaw. La première fois elles m'ont bluffé tout de suite.

JÉRÔME COLIN : Version érotique, pour le coup.

JOEY STARR : Après surtout elles m'ont l'histoire, je vais faire vite, qui est assez drôle aussi, c'est que, juste après, je les rencontre, elles sont assez chocolat, voilà, après elles m'expliquent pourquoi, comment. Elles me disent qu'en fait à l'époque à une festoche, elles devaient jouer une compo et une reprise. Et elles n'avaient pas envie de partir dans les trucs genre Gainsbourg, enfin tu sais des trucs qui se font... et elles sont là et elles veulent faire ce truc et grosso modo elles m'expliquent qu'en fait, je ne sais plus, je crois qu'elles écoutaient...

JÉRÔME COLIN : C'est passé à la radio.

JOEY STARR : Que le morceau est passé, elles étaient toutes les deux, elles se sont regardées et ça leur a paru évident tout de suite. Parce qu'il faut quand même savoir qu'on a eu des associations de gonzesses mal cognées quand même qui se sont plaintes du morceau. 10, 15 ans après, deux gonzesses comme ça, qui sont de vraies musiciennes, des artistes, et puis surtout...

JÉRÔME COLIN : Acceptent le morceau.

JOEY STARR : Ne l'acceptent pas, le prennent à leur compte surtout, tu vois, prennent leur pied, tu vois, là d'un seul coup tu te dis bon putain wouaw, on a passé un cap.

JÉRÔME COLIN : Après vous êtes le mec qui a eu le plus d'associations sur le dos. Ces 25 dernières années.

JOEY STARR : Les femmes, les animaux, ils auraient dû faire corps les gars. Pas drôle. Tu veux bien entrouvrir un peu ta fenêtre parce qu'il fait vraiment chaud. Je pense que ta voiture est vraiment pourrie parce que le moteur qui chauffe comme ça...

JÉRÔME COLIN : Mais non c'est moi qui avais mis le chauffage. Comme ça ?

JOEY STARR : Ah tu te fous de ma gueule en plus.

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout. Regarde, bleu.

JOEY STARR : Tu sais que si je veux je descends et je me barre en courant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Bleu. On est super loin.

JOEY STARR : Qu'est-ce que j'en ai à foutre, et alors ? Y'a un truc ça s'appelle le téléphone portable aujourd'hui tu sais.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de réseau ici.

JOEY STARR : Ouais, nickel.

« Ceci est une terre d'asile pour les enculés, déversez, allez-y... » !



JÉRÔME COLIN : Bon j'ai été checker votre compte Instagram.

JOEY STARR : Eh je mets ma tête où je veux, ton téléphone je trouverai toujours un loustic qui va me le prêter.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JOEY STARR : Je peux même faire du stop si je veux.

JÉRÔME COLIN : Bon j'ai regardé votre compte Instagram, vous êtes super accro à Instagram.

JOEY STARR : Ouais !

JÉRÔME COLIN : Ça c'est marrant. Pourquoi vous êtes accro ?

JOEY STARR : C'est surtout nouveau.

JÉRÔME COLIN : Oui. J'adore aussi mais...

JOEY STARR : Pourquoi je suis accro ? Je suis accro parce que... en fait Instagram est tombé, tout à l'heure j'ai raconté une période avec un mec que j'ai cité, et c'est tombé un peu à cette période où j'avais besoin de faire autre chose, faire des trucs...et comme c'est quelque chose que je n'ai jamais pratiqué et qu'en fait je suis tombé dessus, je suis rentré dedans par le biais de mon frère Morvillous qui est surtout à la D.A. de tout cet album « Caribbean Dandee », donc il est aussi à la pochette... donc du coup il m'a dit écoute, tu sais, enfin ça fait un moment, bon je vais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

forcément ne pas le dire correctement mais ça fait un moment qu'il me dit il faut que tu t'y mettes. Comme moi je pratique le « vieux connisme, forcément je m'y suis mis d'une manière, c'est-à-dire que d'un seul coup, au début c'est lui, j'envoyais des photos et c'est lui qui postait les trucs. C'est lui qui gérait le truc. Ça l'a vite fait chier...

JÉRÔME COLIN : Ben oui il faut appuyer sur un bouton.

JOEY STARR : Non mais c'est pas ça, c'est qu'il voulait gérer le truc parce qu'il me disait toi t'as un bordel, nous les Morville on est vaccinés contre la honte, donc il sait que je suis capable de tout pour rien et qu'en plus j'ai des moments où je suis chez moi, je suis dans autre chose, je suis capable de poster... il m'arrive d'aller à Ibiza, donc de me faire des sets voilà, Ibiza quoi, et j'ai pris des photos et...

JÉRÔME COLIN : De cul.

JOEY STARR : C'est lui qui les écrasait. Pas du tout de cul.

JÉRÔME COLIN : Sur votre Instagram il y a plein de photos de cul, mais quand je dis de cul, pas de sexe, de cul.

JOEY STARR : Oui. Oui, j'aime ça aussi. Non mais Instagram c'est un peu à moi, c'est... t'as vu l'entête du truc, c'est « ceci est une terre d'asile pour les enculés, déversez, allez-y... ».

JÉRÔME COLIN : On va en parler après, mais avant je vous emmène quelque part. Ça prend 5'.

JOEY STARR : Est-ce qu'on pourra y manger du chocolat ? Non !

JÉRÔME COLIN : Non mais il y aura un truc que vous aimez mieux que le chocolat.

JOEY STARR : Du cassoulet.

JÉRÔME COLIN : Là où on va. Non mais c'est vrai. Je vous emmène, vous allez voir ça va vous plaire. Vous pouvez sortir.

RETOUR TAXI



© Laruelle Stéphane



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

Ce n'est pas les interviews avec Marion Cotillard, on s'amuse un peu ici !

JOEY STARR : Ce n'est pas les interviews avec Marion Cotillard, on s'amuse un peu ici. Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Quelle expression débile ! Ce n'est pas les interviews avec Marion Cotillard ! Eh ben figurez-vous qu'elle est venue ici, elle était sympa.

JOEY STARR : Mais on s'en fout que les gens soient sympas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JOEY STARR : On s'en fout.

JÉRÔME COLIN : Non mais c'est vrai.

JOEY STARR : Et je le redis, vérifie l'étymologie du mot sympa, tu verras que ça veut dire brave grosso merdo.

Pardon, je ne suis pas brave.

JÉRÔME COLIN : Oui mais je continue quand même de préférer les gens gentils aux crapules.

JOEY STARR : Mais ça n'a aucun rapport.

JÉRÔME COLIN : Non je sais.

JOEY STARR : Ben pourquoi tu dis des conneries ?

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous arrive jamais, vous ?

JOEY STARR : Moi je ne fais que ça donc du coup je contrôle. Ah oui. Si tu dis des conneries comme ça, tu n'es qu'un parvenu alors que moi...

JÉRÔME COLIN : Bon vous la mettez maintenant la photo avec Spike ?

JOEY STARR : Oui j'y bosse.

JÉRÔME COLIN : Super. Parce que là on va parler un peu d'Instagram. Je vous ai fait un dossier.

JOEY STARR : Oui mais Proximus, tac tac, ils ne sont pas d'accord...

JÉRÔME COLIN : Bon ça vous a plu ou pas ?

JOEY STARR : Grave. Ce qui me plaît avant tout c'est que ça pue la rue. C'est que même si on était dans un endroit avec un parquet, machin, mur blanc, on sent qu'il y a un cursus. Y'a un aura qui me plaît, il y a un bel aura.

JÉRÔME COLIN : Après, normalement on coupera, mais il travaille chez lui dans une grange, il ne travaille pas ici mais c'était trop loin pour y aller, donc il est venu ici.

JOEY STARR : Voilà, mais c'est très bien.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il avait très envie de te rencontrer.

JOEY STARR : Voilà, en plus c'était bien. Je ne me suis pas senti du tout obligé, c'est très bien parce que je ne sais pas le faire... Un philosophe qui m'est proche a écrit « trop fainéant pour faire semblant ». Il s'appelle Joey y Starr et voilà, j'adore le citer.

JÉRÔME COLIN : C'est le côté ego maniaque.

C'est que l'amour ça peut durer mais après le problème de l'histoire c'est que l'amour n'est pas adapté aujourd'hui !

JÉRÔME COLIN : Bon j'ai un dossier Instagram sur vous, Joey y Starr.

JOEY STARR : Ah ben oui Mickey, qu'est-ce qu'il y a ? Il va me mettre le #.

JÉRÔME COLIN : Prenez une au hasard. C'est des postes Instagram à vous. Une au hasard. Pas tout regarder d'abord.

JOEY STARR : J'en ai vu une, parce que ça ne m'ennuie pas de parler de ma descendance.

JÉRÔME COLIN : Il faut la montrer. Ça s'est mis sur Instagram. C'est vous et vos enfants.

JOEY STARR : Ces deux trucs là autour c'est à moi et à Madame Leïla, c'est des trucs très smart. C'est ma descendance. Mathis et Khalil.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Moi aussi j'ai un fils qui s'appelle Mathis.

JOEY STARR : Oui mais attention...

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de H chez vous.

JOEY STARR : Non c'est surtout que l'autre c'est comme le peintre alors, le nom du peintre.

JÉRÔME COLIN : Attention Monsieur a des références.

JOEY STARR : Puis il y a Khalilou, et puis y'a Marcello maintenant.

JÉRÔME COLIN : Un tout petit.

JOEY STARR : Petit, il est déjà très grand pour un petit, il est vachement grand. Qu'est-ce qu'il faut que je commente ?

JÉRÔME COLIN : Rien, non. C'est marrant, je regardais tout ce que vous mettiez sur Instagram.



JÉRÔME COLIN : Par contre on parlait des règles tout à l'heure.

JOEY STARR : Des règles ?

JÉRÔME COLIN : Le fait, oui des règles, vous savez ces trucs super difficiles à suivre pour vivre en société.

JOEY STARR : Ce n'est pas difficile, il faut faire attention. C'est ça qui est dur, ce qui est dur c'est de devoir faire attention.

JÉRÔME COLIN : Oui et justement est-ce que le fait de devenir père vous vous êtes dit ben finalement les règles ce n'est pas si con que ça ?

JOEY STARR : Non...

JÉRÔME COLIN : Il en faut.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JOEY STARR : Qu'il en faut oui mais je n'ai pas ce genre de réflexion de me dire que ce n'est pas si dur que ça quoi. Qu'il en faut oui. Moi il faut savoir un truc c'est qu'il y a quand même des choses aujourd'hui un peu dans la société dans laquelle on vit, il y a des mots comme labeur, travail, même ces trois mots, égalité, fraternité, bon ben pour citer l'autre, beurre de karité, non mais je veux dire ces mots sont synonymes de valeur en vrai. Ce n'est pas juste des mots. Donc moi y'a des choses qui font partie de mon quotidien ou de ma façon de penser, enfin qui sont innés chez moi et voilà quoi, donc je ne dis pas que je suis d'une... je suis responsable... je ne vais pas dire que je suis un parent modèle. Loin de là. Mais par contre il y a une chose que je sais c'est que comme je ne vis plus avec les mères de mes trois enfants, les enfants n'ont rien demandé quoi. Je ne suis pas en train de dire qu'il y a tous les droits par rapport à ça mais il y a une chose, c'est déjà très dur, je pense que de toute façon la séparation c'est un peu un mal de notre siècle, c'est dur aujourd'hui. Tu trouves de moins en moins de couples qui sont ensemble depuis 20 ans, 25 ans. Ça existe bien sûr mais moi je ne sais pas pourquoi, je ne parle pas des miens, mais j'ai plutôt l'impression que ça sonne plus, oui ça existe plus pour la génération d'il y a 50 ans. Tu vois ce que je veux dire. Voilà où les gens étaient un peu sous la contrainte par corps à ce niveau-là.

JÉRÔME COLIN : Mais vous croyez que l'amour ça ne peut pas durer.

JOEY STARR : Si mais le problème c'est que l'amour ça peut durer mais après le problème de l'histoire c'est que l'amour n'est pas adapté aujourd'hui. L'amour crétinise en plus donc...il est de moins en moins adapté à notre époque. Malheureusement. Et puis l'amour... Bon est-ce que c'est un sujet sur lequel on peut épiloguer ? Oui je vais épiloguer.

JÉRÔME COLIN : Il est pas mal celui-là.

JOEY STARR : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Il est pas mal celui-là comme sujet.

JOEY STARR : Non. Mais je le merde avec affection.

JÉRÔME COLIN : Ah mais ne venez jamais me dire que vous n'avez jamais eu un chagrin d'amour !

JOEY STARR : Mais bien sûr que si.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

JOEY STARR : Mais par exemple ne serait-ce que le morceau dans l'album « Caribbean Dandee », t'as vu comme je rebondis bien, dans « Caribbean Dandee » la reprise qu'on a fait de Marley, enfin l'adaptation qu'on a fait de Marley...

JÉRÔME COLIN : « Sun is shining ».

JOEY STARR : C'est parce que je me suis fait déposer par les gonzesses et voilà et un artiste quand il n'est pas un produit je pense qu'à mon avis il est meilleur quand il chie dans la douleur.

JÉRÔME COLIN : C'est clair.

Je n'ai pas la même compassion, empathie pour les animaux sauvages et les animaux domestiques.

JÉRÔME COLIN : On continue notre petit truc Instagram, vous pouvez prendre une autre feuille.

JOEY STARR : Oui.

JÉRÔME COLIN : Maintenant on va les enfile. On les enfile.

JOEY STARR : On les enfile toutes ?

JÉRÔME COLIN : On les enfile, allez on y va.

JOEY STARR : Sur la chatte à pépette... Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

JOEY STARR : Pardon. Ça c'était les baleines échouées.

JÉRÔME COLIN : Men's fault, c'est la faute des hommes.

JOEY STARR : La faute des hommes.

JÉRÔME COLIN : J'étais très étonné que vous postiez ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JOEY STARR : Mais parce que, moi je suis très en contradiction, moi je porte de la fourrure, je ne suis pas du tout végétarien, je ne suis pas du tout dans cette tendance... enfin, aujourd'hui je mange sans gluten. C'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Parce que ça me ballonne.

JOEY STARR : Non, oui par exemple aussi mais non c'est surtout que je pense qu'à 48 ans pour changer ses habitudes...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est dur.

JOEY STARR : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi les baleines ? Geste écologique.

JOEY STARR : Pardon ?

JÉRÔME COLIN : Geste écologique pour les baleines.

JOEY STARR : Non pas du tout. Parce que déjà en fait il faut savoir un truc c'est que j'ai pas la même, alors malheureusement, ce sont des vies, des êtres humains, mais je n'ai pas la même compassion, empathie pour les animaux sauvages et les animaux domestiques.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous avez mis cette photo ?

JOEY STARR : Pourquoi ? Parce que j'étais chez moi, que j'ai vu ce truc et que je me suis senti concerné parce que d'un seul coup, on est locataire nous ici, on n'est pas propriétaire de cette planète et que je pense que ça c'est des signes avant-coureurs graves. Des animaux qui se déplacent, enfin qui vivent de par eux-mêmes, qui sont vachement plus en... qui vibrent avec cette planète, avec tous ses changements et ainsi de suite donc de fait voilà, à ça j'y crois, j'y crois énormément.

JÉRÔME COLIN : Donc se sentir concerné. Une autre.

JOEY STARR : Oui, c'est ça oui. Après moi j'essaie d'exercer une certaine citoyenneté, avec tous mes défauts, et là la contradiction elle est...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JOEY STARR : Alors, oh...

Je ne vais pas chanter, je n'ai pas pris mon héro !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? Les culs. Y'en a plein sur votre compte Instagram !

JOEY STARR : Oui mais ceux que j'affiche sont impérieux !

JÉRÔME COLIN : Il faut bien l'avouer.

JOEY STARR : Il faut quoi ? Il faut bien la brouette ?

JÉRÔME COLIN : Il faut bien l'avouer.

JOEY STARR : J'ai compris la brouette. Qu'est-ce qu'il raconte ? Oui je pense avoir bon goût de ce côté-là. Eh ben que dire ? Qu'est-ce que j'ai écrit d'ailleurs ? Fabulicious the world is yours, magnifique, voilà. Alors #fabulicious#theworldisyours#magnifique.

JÉRÔME COLIN : On passé, on a compris pourquoi vous mettez des culs. Une fois toutes les 10 photos y'a un cul.

JOEY STARR : Non mais parce que la femme est sublime. Voilà. Et pas juste pour son cul. Mais à tous les niveaux, parce que la femme nous fait vibrer nous les hommes et parce que, ça ce n'est pas... franchement, je le pense vraiment, je pense que c'est elles qui dominent le monde et qu'on est des cons pour ces trucs-là, voilà. Et le mec qui dit ça est sous le joug du matriarcat, moi tu rencontres ma mère, ma mère j'ai 48 ans elle me parle comme si j'en avais 12, elle n'en a rien à foutre, elle considère que je suis un poète mais il n'empêche que quand elle te dit quelque chose tu fermes ta gueule, tu t'exécutes. Donc voilà. Alors...

JÉRÔME COLIN : Une autre.

JOEY STARR : Ben oui...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

JOEY STARR : Bowie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Bowie récemment, oui.

JOEY STARR : Ben Bowie. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, chantez une chanson.

JOEY STARR : Tout fout le camp quoi ! Non mais tout fout le camp. Je vais pas chanter, j'ai pas pris mon héro, tu m'excuseras, mais c'est pas pour Bowie que je dis ça, c'est parce que, voilà, je veux dire par là tout fout le camp. Bowie est mort, je ne sais pas, y'a quand même aussi Maurice White qui est mort aussi, alors Bowie c'est Bowie mais pour moi le fondateur et chanteur de Earth, Wind and Fire ce n'est pas de la merde non plus, pardon, loin de là, Entre autre, et cette année on en a une flopée là qui sont morts. Galabru... Enfin...

JÉRÔME COLIN : Donc Bowie....respect quoi.



JOEY STARR : Ben tu sais quoi, non mais à ces moments-là, Bowie en fait partie, à part ça – putain il passe là, attention –

JÉRÔME COLIN : Ah voilà, ça commence à serrer hein.

JOEY STARR : Non mais là 2016 on a bien commencé l'année ! Je me suis dit il se peut que cette année ce soit mon tour.

JÉRÔME COLIN : Vous vous dites ça ?

JOEY STARR : Bien capable de te la faire hein, fais gaffe.

JÉRÔME COLIN : Vous vous dites ça ?

JOEY STARR : Oui je dis ça pour rigoler.

JÉRÔME COLIN : Ouais pour rigoler...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JOEY STARR : Mais effectivement quand je disais que là c'est Bowie... non ce que je veux dire c'est que putain là je sens un peu, enfin je commence à sentir le poids du temps, je suis musicien, forcément il y a des gens qui sont préoccupés par plein d'autres choses si tu veux, mais moi ça fait partie de mes repères quand même, on va dire mon horloge interne. Comme je te dis, Maurice White, j'en oublie un, il y a Galabru, y'a quelqu'un d'autre...

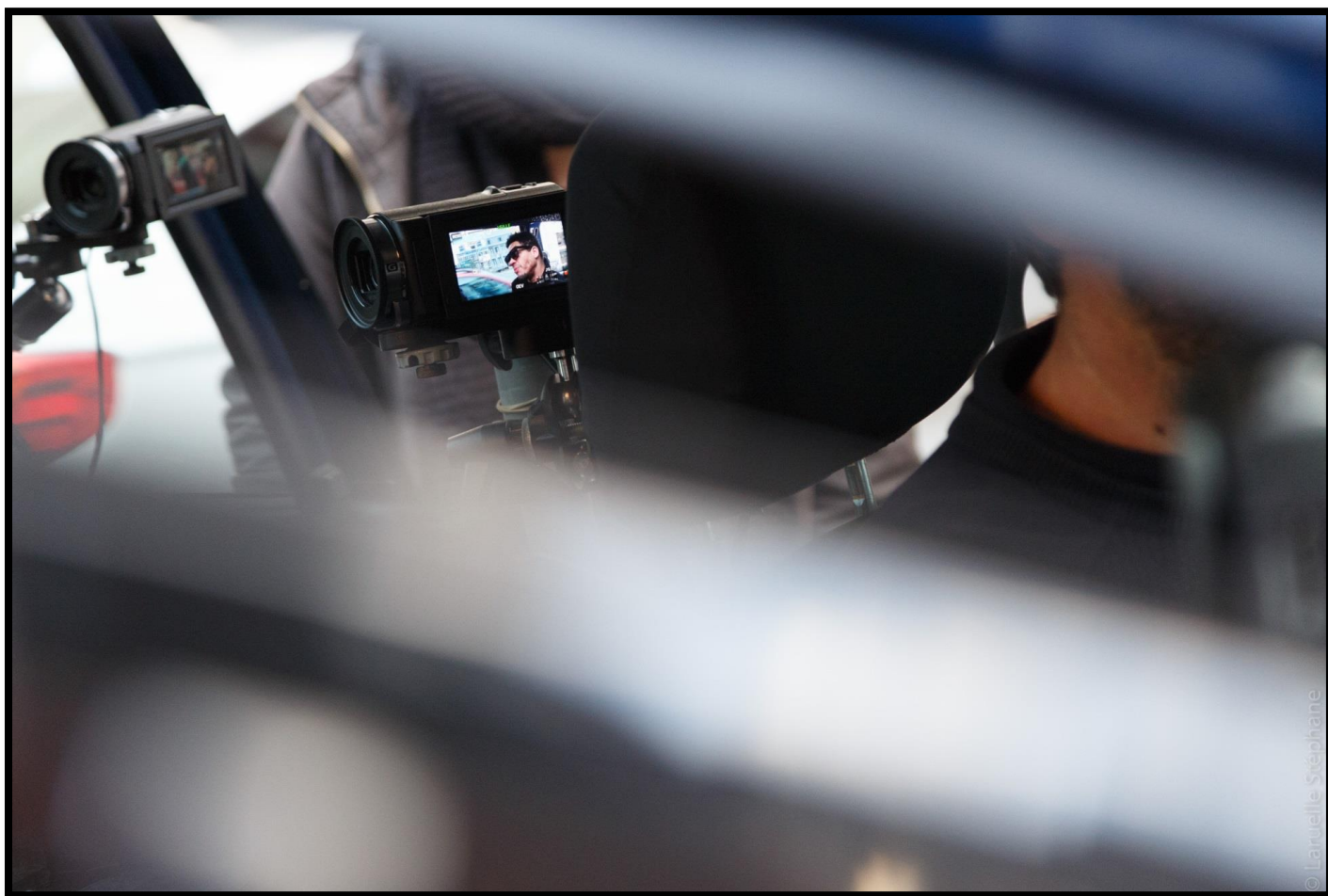
JÉRÔME COLIN: Delpech.

JOEY STARR: Delpech bordel de merde.

JÉRÔME COLIN: Maurice White...

JOEY STARR: Delpech... Voilà.

Avec Gérard Depardieu, là franchement j'ai trouvé mon maître !



JÉRÔME COLIN : On continue.

JOEY STARR : Oh merde.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, ça c'est vous et Gégé.

JOEY STARR : Notre Marlon Brando à nous. Et encore je ne suis pas sûr qu'il serait content que je dise ça. De toute façon Gérard pour qu'il soit contenté...Ecoute, que dire de Gérard ? Eh ben j'ai rarement vu ça.

JÉRÔME COLIN : Ouais hein.

JOEY STARR : Non mais...

JÉRÔME COLIN : Non mais des fois on dit de vous que vous êtes un peu démesuré, plus grand que nature, c'est des caractères hein.

JOEY STARR : Là pour le coup...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Là lui il vous aplatit quoi.

JOEY STARR : Là franchement j'ai trouvé mon maître. Rien à voir ! Rien à voir ! C'est une autre galaxie. J'ai toujours, franchement j'ai toujours beaucoup de mal à parler de Gérard parce que moi j'ai tourné 3 mois avec lui, j'ai bien connu Guillaume, Béatrice, je connais un peu Julie...

JÉRÔME COLIN : Béatrice Dalle.

JOEY STARR : Voilà. Julie Depardieu donc. Et en fait ce qui a été assez troublant... c'est qu'il a été curieux à mon rencontre. Et qu'il avait vraiment envie de me rencontrer et que ce qui est marrant avec Gérard c'est qu'il peut le faire, c'est-à-dire il va dire oui à un film parce qu'il veut aller au bout de quelque chose, enfin il veut savoir, au bout de quelque chose, il veut savoir... Et franchement on m'avait dit ouais vous ça va passer ou ça va casser. De toute façon avec Gérard je pense qu'il n'y a pas de ça va passer ou ça va casser, j'ai beau avoir un sacré caractère de merde et être ci ou être ça, voilà ce que j'allais dire c'est que moi j'ai du mal à parler de Gérard en fait. Parce que moi je suis contemplatif de tant de connerie, d'intelligence, le mec il est tout quoi. Il est tout et je comprends qu'il ne s'en sorte pas, c'est trop pour un seul homme. Même si... Et que je peux aussi comprendre pour Guillaume, paix à son âme, ou Julie, que voilà, wouaw, oh le boulet de dingue. Denisot il m'avait dit un truc quand on avait fait « Miserere », j'étais allé faire la promo chez Canal et Michel me dit alors, ça c'est bien passé ? Je dis je n'ai pas de mot tellement j'en ai, tac... Il m'expliquait que quand il était jeune le mec le faisait flipper quoi. Puis c'est ce que j'ai pu voir, c'est que c'est quelqu'un tu ne peux pas pratiquer la flagornerie avec ce mec-là.

JÉRÔME COLIN : Non.

JOEY STARR : Il n'en a rien à péter et surtout un truc c'est que franchement si t'arrives à le faire, explique-moi comment t'as fait quoi. Soit tu l'as assommé avant... ou tu le faisais pendant qu'il dormait, non mais voilà, il a un aura...

JÉRÔME COLIN : C'est intéressant ce que vous disiez avec Depardieu, avec Julie et Guillaume d'ailleurs hein, c'est difficile le père comme Depardieu, cet énorme être humain...

JOEY STARR : Ce n'est pas juste énorme...

JÉRÔME COLIN : Comment vous faites-vous pour protéger vos enfants Didier ?

JOEY STARR : Justement moi j'aimerais qu'ils ne soient pas « fils de ». Qu'ils soient eux. Pour eux. Et que, pfff je ne sais pas, je disais des choses y'a pas si longtemps en disant oui voilà, faire en sorte qu'ils soient vigilants, y'a des choses que je fais, voilà, tac, tac, et (quelqu'un tape à la vitre) – tu fais en sorte, enfin t'as l'impression de faire en sorte mais c'est ingérable. C'est-à-dire que moi j'avais quand même le plus grand qui me disait plus jeune, les gens étaient tellement d'une manière, il disait c'est quoi tonton ? Je disais tout le monde n'est pas ton oncle, t'es mignon, et qui ne comprenait pas. Aujourd'hui, y'a un facteur que je ne contrôle pas aussi c'est qu'il y a un rapport entre les mêmes du fait que l'époque est différente, elle diffère tout le temps, elle bouge...

JÉRÔME COLIN : On comprend moins.

JOEY STARR : Et je pense que, le problème c'est que dans ma posture, avec les gosses tu ne peux pas te projeter en te disant je vais être comme ça pour que ce soit comme ça ou comme ci, peut-être que même quand t'es plus lambda je pense même aujourd'hui c'est très dur. Avec toutes les infos auxquelles ils ont accès, leur lecture elle... tu vois la déception n'est pas la même aujourd'hui. Hier quand on prenait des coups comme ça c'était... aujourd'hui un gosse de 15 ans, un gosse de 10 ans, il a un trop plein d'infos, une espèce d'anarchie comme ça, qui fait que je t'avoue que, voilà, leurs mères sont plus en direct avec eux, donc plus aptes, moi quant à te dire finalement je veux ça, il faudrait que... je trouve que c'est leur manquer de respect. J'ai fait assez de prison pour ça et puis surtout je suis ce que je suis. Même pour elles, je pense que la gestion de ça n'est pas évidente pour elles.

Maître Gims, Donald Trump..

JÉRÔME COLIN : Et le cinéma ? Ça a été explosion, le cinéma !

JOEY STARR: Non, Instagram, bam!



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN: Instagram?

JOEY STARR: Ca?

JÉRÔME COLIN : Ah ça c'est génial.

JOEY STARR : C'est « Night call » Le truc c'est qu'avec Insta, bon ben voilà, je vais choquer plein de gens mais moi ce que j'adore c'est que j'ai une sensation de voyage, c'est un peu comme des rencontres, ce qui fait partie des choses que j'aime dans le métier que je fais c'est qu'il m'arrive de temps à autre de rencontrer des gens qui te transportent quoi. Eh ben ce que j'aime sur Instagram ou les réseaux sociaux c'est que de temps en temps tu découvres le boulot des gens ou autres ...

JÉRÔME COLIN : Puis vous êtes tombé sur ça.

JOEY STARR : Je suis très contemplatif et ça je les poste la nuit, je mets des trucs genre #merenatureauntrucpourtoi.

JÉRÔME COLIN : Et là c'est un homme devant une tornade.

JOEY STARR : Oui mais enfin moi ce que ça représente pour moi c'est qui sommes-nous devant tout ça. Et puis en plus la nature elle est juste en face. Elle est brutale pour le coup. Tout ça c'est les champs, la route, le bitume, le machin... Voilà la confrontation de tout ça, ça me plaisait assez. Oui c'est « Night Call permanence di notte », c'est quoi le # ? D'ailleurs je fais un big up... il comprendra, team insomnie tu vas tous mourir...

JÉRÔME COLIN : Denier. Y'en a encore un.

JOEY STARR : Y'en a encore deux mais je vais synthétiser à mort !

JÉRÔME COLIN : Y'en a encore plein. Ça prend un temps fou !

JOEY STARR : Alors celui-ci. Ben parce que tu veux me faire parler de Maître Gims ?

JÉRÔME COLIN : Papa je peux mettre le CD de Maître Gims ? Et il le vire de la bagnole.

JOEY STARR : Ecoute, y'a un moment donné cette personne qui n'a jamais compris un texte de ce que je racontais, mais déjà qu'est-ce que tu connais au hip-hop ? Déjà d'une. De deux moi pour comprendre ce que tu racontes il faut que je retourne à Château Rouge et récupérer un lexique de Château Rouge pour comprendre ce que tu dis, parce que quelqu'un qui dit « On casse ta porte, c'est la Gestapo », qu'est-ce que t'as compris à ce que t'as écrit mon ami. T'es un malade. En plus tu parles à des mineurs, t'es en train de vulgariser des choses stp, les mecs contrôlent rien quoi. Après c'est quoi leur histoire ? Voilà t'as gagné les Victoires de la Musique. Moi je me rappelle d'une année aux Victoires de la Musique ils n'ont pas voulu me remettre le prix juste parce qu'on n'allait pas se tenir tranquilles au moment de recevoir le prix, qu'il fallait remercier tout le monde. Donc on n'a pas eu le prix du coup. D'un seul coup tu vois comment ça dévalorise l'histoire pour moi quoi. Donc on est dans un truc complètement faussé, c'est-à-dire ne vous comparer pas à nous, vous êtes un produit, pour moi vous... vous touchez le portefeuille, c'est-à-dire les pré-pubères, nous on est des artisans, on est encore dans un truc où on monte sur scène, on mouille le maillot, on y va avec ou sans effets, on s'en fout mais moi ce qui m'intéresse c'est de me faire plaisir. Voilà. L'argent on en a gagné, aujourd'hui je suis encore là, je me fais plaisir, je ne suis pas dans l'œil de l'autre, je parlais de valeurs tout à l'heure, voilà mouiller le maillot. Une dernière.

JÉRÔME COLIN : Dernière.

JOEY STARR : Ah.

JÉRÔME COLIN : Ah ça c'est Donald Trump avec les chiottes.

JOEY STARR : Ben oui. Mais l'Amérique, voilà. Voilà ce qu'elle nous propose. Au sortir d'Obama qui pour moi ouais il a tenté mais bon, c'était très minet avant. Au sortir d'Obama on a ça quand même comme alternative en plus. Je pense qu'à mon avis la politique d'Obama n'a pas été, je parle d'un point de vue social, n'a pas été captée comme il fallait par les Américains, surtout par la classe à laquelle il s'adressait réellement, et donc de fait on peut avoir de grosses surprises, on n'est pas à l'abri d'un nouveau Bush hein.

JÉRÔME COLIN : Non, c'est un peu dans le vrai.

ARRET : JEROME REVIENT DANS LE TAXI AVEC NATHY.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous restez là, vous m'attendez.

JOEY STARR : Pourquoi ? Mais déjà il ne dit pas stp.

JÉRÔME COLIN : Parce que. Je vais chercher un ami. Svp.

JOEY STARR : Ah mais...

JÉRÔME COLIN : Je vais chercher un ami à vous.

JOEY STARR : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez manger, vous pouvez parler, vous pouvez faire ce que vous voulez.

JOEY STARR : Bon ben je vais me faire une vaisselle de poche, ça va ? *(moment de folie seul dans le taxi – il s'adresse à l'équipe...)*



JOEY STARR : Ces gens ne nous veulent pas forcément du bien, je te le dis.

NATHY : C'est un rhum arrangé fait par le Monsieur qui s'appelle Le Spécial Guadeloupéen.

JOEY STARR : Je ne vais pas le boire du coup.

JÉRÔME COLIN : Super bar hein.

NATHY : Ouais ils ont des supers rhums.

JÉRÔME COLIN : Des rhums de top.

JOEY STARR : Merci en tout cas. Je t'ai déjà dit, si c'est guadeloupéen... Eh ! T'sais quoi ?...

NATHY : Ça c'est pour nous, pareil, ils nous ont donné ça.

JOEY STARR : Attends, mon espèce de mauvais Caribbean Dandee en chef – on n'est pas filmé là ?

JÉRÔME COLIN : Si.

JOEY STARR : Si.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

(Ça part un peu dans tous les sens...) (Barman sert des verres) (On ramène, on rapporte, est-ce que tu peux, est-ce que tu sais...).

JOEY STARR : Allez, ramenez-nous à l'hôtel, taxi.

JÉRÔME COLIN : Oui on y va.



JOEY STARR : On n'aime pas se louper, ouais on peut peut-être avoir l'air suffisant, ce que tu veux, de temps en temps, mais parce qu'on sait où sont nos couilles et puis surtout, comme il disait, il parlait de gestion de l'histoire, et que je sais que moi j'ai commencé à rouler avec lui, je disais woوو... tu vois, tac, tac, tu vas voir.

NATHY : On a 1h40 à tenir, 2h, ou...

JOEY STARR : Et puis même c'est l'histoire de soul system...

NATHY : Là on a 4h à tenir.

JOEY STARR : 4h tac on est sur la poutrelle de chantier. Woوو, n'envoie pas tout tout de suite ou alors... Après maintenant ouais y'a des jours, tu sais c'est un truc qui varie en fonction de l'humeur, t'as dormi, t'as pas dormi, tu te reposeras quand tu seras mort...

NATHY : Y'a un truc que je trouve très beau aussi dans l'aventure Caribbean Dandee si tu veux c'est que autant moi je continue à apprendre de mon sense que finalement mon sensé arrive à apprendre de moi.

JOEY STARR: Ah ben oui Mickey.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux

NATHY : L'échange il est constant et en vrai on se redécouvre tous les jours. Dès qu'on acte tu vois on apprend encore sur nous-même chaque fois qu'on travaille j'ai envie de te dire.

JOEY STARR : Tu veux que je te dise, de manière générale en un mot je n'ai pas le temps avec la soumission en fait.

JÉRÔME COLIN : J'ai bien remarqué oui.

JOEY STARR : C'est-à-dire qu'on parlait tout à l'heure de passion, on n'a pas le temps, justement je n'ai pas besoin de me réclamer d'être entier et de temps en temps je peux même aussi me le reprocher. Et je pense qu'on est sur une base où j'ai besoin... enfin oui je le disais tout à l'heure, c'est un garde-fou pour moi, il m'amène de la fraîcheur, enfin voilà quoi, on se remplit l'un l'autre, en toute hétérosexualité bien sûr...

JÉRÔME COLIN : On avait bien compris.

JOEY STARR : Je rigole mais...

NATHY : On se comprend.

JOEY STARR : Arrête de « j'ai bien compris ». J'ai le droit de faire mes petits traits d'humour de commis garagiste sans que tu me fasses tes petits commentaires...

JÉRÔME COLIN : En plus ils sont très bons. Je ne vois pas pourquoi je commente.

JOEY STARR : De pisse-froid....

JÉRÔME COLIN : Non mais c'est vrai ils sont très bons.

JOEY STARR : Ce que je veux dire par là c'est que tu sais en fait c'est quand même un peu dur de parler de quelque chose où, nous on est très peu dans le questionnement, on est plutôt dans la sensation, on se regarde... on se regarde et on a des petits gestes ah c'est là... En fait ça se traduit beaucoup par gestes et bien sûr qu'on en parle après, mais putain c'est très... on a un truc à un moment donné, on a notre langage. Il n'est pas codé mais juste pour dire ah, ahhh...

NATHY : C'est vrai qu'on se comprend vite et on se comprend bien.

JOEY STARR : Ça peut faire très bonobos par moments mais voilà on a réinventé le langage intelligent en fait.

JOEY STARR : Merci chauffeur.

JÉRÔME COLIN : Salut les gars. Je vais manger un bonbon moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joey Starr sur La Deux